

Centre intégré
de santé
et de services sociaux
de la Côte-Nord

Québec



PROJET D'AUGMENTATION DE LA CAPACITÉ D'ENTREPOSAGE DES RÉSIDUS MINIERS ET DES STÉRILES À LA MINE DE FER DU LAC BLOOM

DQ23 – Questions complémentaires

Révision réponse no 3

Koffi Banabessey, conseiller en santé environnementale
Direction de santé publique

Isabelle Samson, Spécialiste en santé publique et médecine préventive
Direction de santé publique

Collaboration :
Danie Chamberland, Coordonnatrice de territoire – Fermont / CISSS de la Côte-Nord

2021-01-13

communauté

hommes

réseau

humain

femmes

côte-nord

ainés

services

région

santé

famille

sociaux

société

gens

enfants

milieu

vie

PROJET D'AUGMENTATION DE LA CAPACITÉ D'ENTREPOSAGE DES RÉSIDUS MINIERES ET DES STÉRILES À LA MINE DE FER DU LAC BLOOM

DQ23 – Question complémentaire

Nouvelle réponse plus complète

Nous apportons un addendum pour compléter la réponse à la question 3 qui nous avait été adressée le 6 janvier dernier :

3. *Le fait que l'alcool soit interdit dans les installations de MFQ, dont le camp de travailleurs, présente-t-il un risque, ironiquement, que les travailleurs viennent à Fermont pour fréquenter les débits de boisson ? Si c'est le cas, ceci aurait l'effet contraire de ce qui est souhaité, soit d'éviter les comportements répréhensibles de leur part dans la ville de Fermont. Croyez-vous qu'un débit de boisson à l'intérieur du camp de travailleurs, où le nombre de consommations par personne serait limité (« wet mess »), permettrait d'éviter que les travailleurs aillent en ville ? Quel est votre avis à ce sujet ?*

Dans les documents de l'INSPQ préalablement déposés à la commission on retrouve certains extraits qui démontrent bien que l'enjeu est complexe car il y a ici deux populations à considérer.

D'une part les travailleurs :

« Quelques études recensées se sont intéressées aux habitudes de consommation d'alcool chez les travailleurs miniers FIFO. Selon Joyce et coll., 2012, comparés aux travailleurs sur des quarts de travail et aux travailleurs d'autres catégories d'emploi, les travailleurs miniers FIFO boivent significativement plus de consommations alcoolisées par jour (4,2 comparativement à 3,4) et plus de jours dans la semaine (3 jours en comparaison à 2 et 2,3). Le rapport d'Everingham et coll., 2013 conclut que 34 % des travailleurs miniers FIFO boivent de l'alcool plusieurs jours par semaine et 5 % en consomment tous les jours. Un nombre significatif de travailleurs miniers FIFO admettrait avoir recours à l'alcool ou aux drogues afin de les aider à mieux dormir et à résister au stress, selon Henry et coll., 2013. » Ces études ne mentionnent pas si l'alcool est prohibé sur les sites d'hébergement FIFO. (Reference 1, page 6)

Rappelons les recommandations individuelles en matière de consommation d'alcool: <https://www.inspq.qc.ca/substances-psychoactives/alcool/dossier/alcool-recommandations-consommation-faible-risque> (Reference 2)

Et d'autre part, les citoyens de la communauté d'accueil :

« Les études consultées présentent des résultats partagés concernant les crimes et les délits. D'une part, des auteurs ont observé dans certaines communautés australiennes (Australie occidentale et Queensland) et québécoises (Abitibi-Témiscamingue et Nunavik), dont des communautés autochtones, que la venue de travailleurs de l'extérieur aurait des incidences sur l'ordre public (p. ex., augmentation de la conduite en état d'ébriété, de la consommation de drogues, de la violence et de la prostitution)

(Blais, 2015; Carrington et collab., 2010; Hossain et collab., 2013; Ivanova et collab., 2007; Lawrie et collab., 2011; Lockie, 2011; Lovell et Critchley, 2010; Schmidt, 2015; Scott et collab., 2011; Shandro et collab., 2011). Différents éléments sont mis au jour pour expliquer l'augmentation de ces effets, soit :

- le fait d'être loin de l'influence positive de sa famille et de ses amis (Carrington et collab., 2010; Hossain et collab., 2013; Lovell et Critchley, 2010; Schmidt, 2015; Scott et collab., 2011);
- le rythme de travail intense des travailleurs miniers (Carrington et collab., 2010; Ivanova et collab., 2007);
- le revenu élevé disponible (Blais, 2015; Blangy et Deffner, 2014; Brisson et collab., 2015; Chapman et collab., 2015a; Schmidt, 2015);
- l'augmentation rapide de la population (Lawrie et collab., 2011; Lockie, 2011; Lovell et Critchley, 2010; Scott et collab., 2011).

Une étude scientifique basée sur 140 entrevues a particulièrement examiné le climat de violence qui sévissait entre les hommes d'une communauté minière de la région de Armstrong en Australie occidentale (Carrington et collab., 2010). Pour expliquer le haut taux de violence, les chercheurs pointent la hiérarchie sociale entre les hommes de la communauté comme facteur expliquant ce phénomène (Carrington et collab., 2010). Selon les études retenues, la consommation excessive d'alcool serait également un facteur qui favoriserait la violence entre les hommes, puisque les bars seraient les principaux lieux où se manifeste le désordre social (Carrington et collab., 2010; Lockie, 2011; Lovell et Critchley, 2010) » (Reference 3, page 25).

Dans ce contexte, nous ne pouvons émettre d'avis scientifique sans faire une revue exhaustive de la littérature, voire même faire une fine analyse de la situation actuelle à Fermont. Malheureusement, cela prend du temps et de plus, la pandémie ne permet pas aux professionnels de santé publique de s'invertir sur ce front.

Notre position demeure donc que le développement de l'activité minière, tout en soutenant le développement économique et social, devrait aussi servir de levier pour une intégration sociale entre population locale et les travailleurs venus d'ailleurs. Un débit de boisson à l'intérieur du camp des travailleurs pourrait être vu comme une forme de ségrégation entre les différentes couches de la société. De plus, cela pourrait encourager une culture de consommation, où après le travail, les travailleurs vont au bar à deux pas. Même si on y limitait le nombre de consommation pour éviter la consommation excessive, il n'est pas recommandé de boire tous les jours et cela devient un chemin plus que possible lorsque le bar est sur le site où les gens travaillent et vivent. De plus, la présence de « wet mess » affecterait non seulement les nouveaux travailleurs mais les travailleurs actuels. Il serait préférable, à notre sens, de mettre l'emphasis sur la sensibilisation, la conscientisation et la responsabilisation auprès des travailleurs, et des sous contractants de l'entreprise, sur des thématiques telles la consommation responsable et le vivre ensemble avec la population locale.

Références

1. INSPQ. 2018. Fly-in/fly-out et santé psychologique au travail dans les mines : une recension des écrits, 13 pages.
https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/2342_flyin_flyout_sante_psychologique_travail_mines.pdf
2. INSPQ. Dossier web Alcool et santé. <https://www.inspq.qc.ca/substances-psychoactives/alcool/dossier> (consulté le 8 janvier)
3. INSPQ. 2017. Dimensions sociales et psychologiques associées aux activités minières et impacts sur la qualité de vie. État des connaissances. 90 pages.
https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/2318_dimensions_sociales_psychologiques_activites_minieres.pdf

DSPu 2021-01-13